

La place du Nil chez les Egyptiens et les Grecs à l'époque hellénistique

Ophélie Fayez Riad

Introduction

"Le Nil est le plus grand fleuve du monde"⁽¹⁾. D'ailleurs la vie de l'Egypte dépend du Nil, de ce fleuve mystérieux qui périodiquement, une fois par an, se gonfle, déborde et couvre le sol de son limon fertile et devient ainsi le père nourricier de tout le pays. C'est au Nil que l'Egypte doit son unité économique, politique et sociale. Facteur de richesse agricole, le Nil fut, en même temps, au cours des siècles le grand facteur de civilisation et de culture. Ici, nous pouvons déterminer la problématique en ce qui suit: Quelle sera la place du Nil chez les Egyptiens et les Grecs à l'époque hellénistique? Quels sont les domaines qui pourraient mieux nous expliquer cette place du Nil? Mais avant de nous lancer dans cette recherche il faut d'abord savoir la signification du mot "Le Nil". Et si un rapport étymologique existe entre les deux mots "Le Nil" et "L'Egypte".

L'étymologie du Nil

"Le fleuve du Nil a contribué à la formation du sol de l'Egypte avec le limon arraché au plateau d'Abyssinie par le Nil bleu et l'Atbara"⁽²⁾. "Partout où arrivent les eaux limoneuses, elles tapissent le sol de cet humus qui constitue "la terre noire" Kemet.

C'est une terre grasse, puissante et féconde, favorable aux riches récoltes"⁽³⁾. Cette terre noire est devenue le symbole de tout le pays.

Elle a donné son nom à l'Egypte entière, Kemet, par opposition à la terre rouge: deseret qui signifie le désert.

C'est ce Kemet que les Grecs, lors de sa découverte, ont appelé Aegyptos Αἴγυπτος dont nous avons fait Egypte. Que signifie Aegyptos? Les historiens et les égyptologues sont loin de s'entendre sur la signification du mot: "Brugsch y voit une corruption de Hekaptah qui signifient la maison des douleurs du dieu ptah"⁽⁴⁾.

Pour Bonneau le dieu de la crue du Nil Ageb⁽⁵⁾ aurait donné son nom au pays tout entier. "Selon Wiedmann le mot grec Αἴγυπτος viendrait du nom du vautour gups"⁽⁶⁾. De toutes ces divergences d'avis nous pouvons conclure une opinion plus proche à la réalité: le mot Aegyptos se compose de deux termes, que nous unissons pour en former un seul: Le premier terme est Ageb et le deuxième est Gups. Or, le sens de ces deux termes s'allient pour former le sens général et symbolique de l'Egypte: "Ageb, la crue du Nil ou Kemet qui représente la terre de l'Egypte. Et Gups le vautour ou Horus dieu - soleil"⁽⁷⁾. "Pour l'Egyptien, le dieu soleil est le premier des dieux, celui qui est le vrai créateur et le gouverneur du monde. Tous les êtres poussent des cris d'allégresse à son lever; matin et soir les hommes lèvent leurs bras vers lui et le louent"⁽⁸⁾.

"Les Egyptiens nommèrent le Nil, Hep, Hâp ou Hâpi lorsqu'ils en firent un dieu à forme humaine, mais la forme originale du nom est probablement Hepr"⁽⁹⁾.

"L'hymne au Nil dit que son image ne doit pas être sculptée en pierre ni figurée dans une autre matière, comme si l'on avait pensé que cette immense fluidité ne pouvait pas, dignement, être contrainte et enfermée dans les contours d'une figure"⁽¹⁰⁾.

Il est assez émouvant d'ailleurs d'apercevoir dans ce pays adonné à l'anthropomorphisme, ce désir de non-représentation s'appliquant à la personne du grand fleuve bienfaiteur. "En réalité, il existe de nombreuses figurations d'Hapi et la statue en quartzite faite pour le prince Sheshonk⁽¹¹⁾, par exemple, "le montre sous son aspect habituel, disgracieux et allégorique, d'un homme à gros ventre et à seins de femmes, symboles de fécondité. L'eau jaillit de ses seins tout ce qui le touche rappelle l'eau, ses couronnes de lotus et de papyrus, ses bouquets de plantes aquatiques; deux déesses lui étaient attribuées comme femmes, avec ce goût de la triade qu'on rencontre constamment chez les Egyptiens, Mirit Quimait et Mirit Mihit qui personnifient les deux rives du Nil"⁽¹²⁾.

"Mais le nom grec *Νεῖλος* Neilos, ignoré des Egyptiens, apparaît pour la première fois dans La *Théogonie* où *Hésiode* fait de l'Océan le père du Nil"⁽¹³⁾.

τηθὺς δ' Ὀκεανῶ ποταμοὺς τέμε εὐχήμενος
 Νεῖλον τ' Ἀλφειὸν τε καὶ Ἐριδανὸν βασιδέην.

Chez Homère *Ἄγυπτος* désigne tout d'abord le Nil, puis le pays que le fleuve crée :

...ὅτιρ τὰς πέντε νέας κυανοπρωραίους

Αἴγυπτον ἐπέλασσε φέρον ἄνεμος τε καὶ οὐρανός.

"Il restait cinq vaisseaux à la proue azurée qu'en Egypte, le vent et la vague poussèrent"⁽¹⁴⁾.

Odyssée admire le fleuve Aegyptos disant:

πεμπταῖοι δ' Αἴγυπτον εὐρραΐτην ἰσόμεσθα.

ἔφ' ὅ' εἰς Αἴγυπτον, εὐκρατέος ποταμοῖο

"En cinq jours, nous gagnons le beau fleuve Aegyptos."⁽¹⁵⁾

Je ramenai ma flotte aux eaux de l'Aegyptos qui nous viennent des dieux"⁽¹⁶⁾.

Le mot ordinaire pour désigner le limon en grec est ἰλος.

Le mot "Le Nil" se compose de deux termes: νέειν ἰλον

c'est à dire: "il apporte le limon en coulant":

καὶ ἐπιουργόν νέαν ἰλόν εἰς τούς ἐπίγοντας, καὶ

Νεῖλον ἐντεῦθεν ὀνομαζόμενον.

"Qui tous les ans apporte un nouveau limon (νέαν ἰλόν)

d'où son nom grec de Nil"⁽¹⁷⁾.

"Le Nil en fin de compte, c'est l'année elle-même, comme le prouve son nom dont les lettres calculées selon leur valeur numérique forment un total de 365, pareil à celui des jours de l'année"⁽¹⁸⁾.

καὶ οὐδὲν ἄλλ' ἢ τὸν ἐνιαυτὸν ἀντικρὺς εἶναι τὸν

Νεῖλον, τοῦτο καὶ τῆς προσηγορίας ἐμβεβαλουμένης (τῶν

γούν κατὰ τοῦνομα στοιχείων εἰς φήφους μεταλαμβανομένων,

πέντε καὶ ἐξήκοντα καὶ τριακόσιαι μονάδες, ὅσαι καὶ τοῦ

ἔτους ἡμέραι, συναχθήσονται) .

Pline l'ancien nous donne une autre signification du mot "Aegyptum":

quam ob causam inter insulas quidam
Aegyptum retulere, ita se findente Nilo ut triquetram
terrae figuram efficiat; ideoque multi Graecae
litterae vocabulo Delta appellavere Aegyptum.

"Ceci a permis de considérer l'Egypte comme une île que le Nil divise, par ses deux branches, pour délimiter une terre en forme de triangle consécutivement plusieurs ont appelé l'Egypte par le nom grec de la lettre Delta"⁽¹⁹⁾.

"On raconte que le Nil débouche de l'Océan universel Noun et entre en Egypte au sud, le sud étant le point cardinal sacré, celui d'après lequel les Egyptiens s'orientaient, par une faille, près d'Eléphantine, entre deux rochers qu'Hérodote appelle Krophî ou Ker Hâpi=" caverne du Nil" et Mophî ou Mon Hâpi="l'eau du Nil"⁽²⁰⁾.

"On croit aussi que le Nil habite une grotte dans l'île Bigeh; le gros homme à seins de femme, accroupi dans cette grotte, tient les flacons d'eau veillé sur la crête de la falaise, à la base de laquelle s'ouvre la grotte"⁽²¹⁾. "Il n'y a pas, pour les Egyptiens, de dieu-fleuve, il n'y a qu'un dieu-inondation: c'est Hâpi. Ce mot Hâpi signifie "celui qui court". Ce mot est rattaché à l'idée de prospérité, de richesse, de réjouissance, de joie de vivre"⁽²²⁾.

"Il y a deux Hâpi l'un du Nord et l'autre du Sud. Ils sont représentés debout, parfois agenouillés attachant d'un geste symétrique le papyrus du Nord et les lotus du sud. Ils symbolisent l'union des deux pays. Parfois aussi, l'un des deux Hâpi est peint en rouge, l'autre en bleu. Ce serait alors une allusion aux deux explications essentielles de l'origine de la crue entre lesquelles les théologies égyptiennes se partageaient: l'une fait venir le Nil de la terre "Hermoupolis Magna"; l'autre du ciel, par les pluies "Thèbes et Memphis". Les deux dieux Hâpi tiennent, comme cela se trouve parfois, chacun d'eux vases allongés, légèrement renflés vers le haut, pourvus d'un bouchon et d'un petit bec d'où s'échappent les flots de la crue, ils versent l'eau sacrée de l'inondation venue de la terre et du ciel; leur geste serait le résultat d'un syncrétisme des diverses opinions sur l'origine de l'eau de la crue; ils sont représentés ainsi en tant que fournisseurs de l'eau purifiante et vivifiante"⁽²³⁾.

Les Anciens Egyptiens regardaient la crue annuelle du Nil comme une sorte d'évènement miraculeux, contraire aux lois habituelles de la nature. Diodore, déjà, s'en étonnait, avec une pointe d'indignation, en savant qui s'exaspère au spectacle d'un phénomène inexplicable:

Τῶν γὰρ ἄλλων ποταμῶν ἀπάντων περὶ τὰς θερινὰς τροπὰς
 ἐλαττουμένων καὶ κατὰ τὸν ἐξῆς χρόνον τοῦ θέρους ἀει-
 ταπεινουμένων, οὗτος μόνος τότε τὴν ἀρχῶν λαβῶν τῆς
 πληρώσεως ἐπὶ τοσοῦτον αὖξεται καθ' ἡμέραν ὥστε τὸ

ΤΕΛΕΥΤΑΙΟΥ ΠΑΣΑΝ ΣΧΕΔΟΝ ΕΠΙΠΛΥΣΕΙΝ ΤΗΝ ΑΙΓΥΠΤΟΝ.

"Tandis que tous les autres fleuves baissent vers le solstice d'été et vont toujours en décroissant pendant le reste de la belle saison, celui-ci est le seul qui commence à grossir à ce moment-là et il croît tellement de jour en jour qu'il finit par recouvrir presque toute l'Egypte"⁽²⁴⁾.

Les Egyptiens se gardaient bien de chercher une interprétation savante à cet évènement qui est pour eux un bienfait des dieux. Ils racontent que, à l'époque où la déesse Isis cherche le corps de son époux Osiris, assassiné par Seth, le dieu du Mal, elle pleura tant qu'une de ses larmes suffit à faire gonfler et déborder le fleuve. Aussi célèbre-t-on dans l'antique Egypte, avec une particulière ferveur, cette fête de la goutte d'eau"⁽²⁵⁾, qui a survécu malgré le Christianisme, malgré l'Islam, et qui demeure aujourd'hui encore une des traditions les plus sacrées, une des survivances les plus vivaces de la vieille religion des Pharaons.

"La religion égyptienne, et surtout la légende d'Osiris, est une religion agricole, en fonction de l'eau, avec des rites végétaux. Osiris, fils de la terre Geb et du ciel Nout, revêt plusieurs apparences, qui n'impliquent nulle contradiction. En effet, il personnifie aussi l'Eau du ciel et de la terre"⁽²⁶⁾: bien que le Nil soit déjà figuré par un dieu spécial, anthropomorphe nommé Hâpi, la force fécondante du fleuve, et qui se manifeste sur terre après l'inondation, n'est autre qu'Osiris et son union avec Isis.⁽²⁷⁾

Νεῖλον εἶναι τὸν "Ὅσιριν, "Ἰσιδι συνόντα τῇ γῆ

"Osiris est le Nil qui s'unit avec Isis ou la terre"⁽²⁸⁾.

D'autre part, les cheveux en Egypte, étaient mis sous la protection des divinités, mais seulement, il s'agit uniquement; de celles qui ont des liens étroits avec la crue, par exemple Noun et Isis." Par ailleurs, dans son traité sur "Isis et Osiris, Plutarque rapporte que la déesse en apprenant la nouvelle de la mort de son époux, à Coptos, coupa une boucle de ses cheveux en signe de deuil"⁽²⁹⁾.

"Dans la tradition égyptienne antique, les chevelures divines sont bien des touffes de papyrus. Leur apparition était le signe que le Nil montait"⁽³⁰⁾.

"Dans les traditions helléniques, Nilos est le dieu du Nil, le fleuve égyptien. Comme tous les fleuves, il est fils d'Océan. Mais bientôt, une légende plus précise prit naissance, qui tendit à rattacher le fleuve au cycle d'Io Epaphos Ἰοῦ ἐπαφῶς

le fils d'io aurait épousé Memphis, la fille de Nilos, et c'est de leur union que serait née Libye, la mère de la race d'Agénor et de Bélos.

Les Grecs se représentaient Nilos comme un roi qui avait fertilisé l'Egypte en canalisant le fleuve, construisant des digues" ect...⁽³¹⁾

"Dans la tradition evhémériste suivie par Diodore de Sicile, le roi Nilée Νειλαῖος est un souverain qui régna sur l'Egypte. Il donna son nom au fleuve Nil, qui avant lui, s'appelait Aegyptos

Αἴγυπτος. Cet honneur lui fut décerné par son peuple, reconnaissant des nombreux travaux d'irrigation entrepris par Nilée, dans le dessein d'accroître la fertilité du sol"⁽³²⁾.

La Place du Nil chez les Egyptiens et les Grecs

L'interdépendance que le Nil a créée entre les riverains, et qui oppose au droit de chacun les besoins d'autrui, a eu pour résultat le travail collectif, organisé du bien de tous. Osiris, le grand dieu qui meurt et renaît, est un dieu végétal et, selon les traditions antiques, c'était lui qui avait enseigné l'agriculture aux Egyptiens. Il n'y a pas une pensée, pas une coutume de ce peuple où ne se retrouve sa vocation d'agriculteur commandée par la nature de son sol, par les exigences de la terre et de l'eau. Et si aujourd'hui encore le paysan de Haute-Egypte, fellah, si pareil aux Egyptiens d'il y a six mille ans, conserve les mêmes gestes, les mêmes attitudes, les mêmes outils agricoles, les mêmes noriahs pour hisser l'eau, les mêmes sakihs: C'est parce que les grandes forces naturelles qui commandent la vie des hommes, gouvernent l'immuable, l'éternel, ordonnent les mêmes mouvements, les mêmes sentiments, les mêmes comportements, tout au long des millénaires qui constituent l'existence de ce peuple, le même attachement aux traditions, la même fidélité à la terre sacrée et nourricière. Du haut en bas de la vallée, chaque grand bassin d'irrigation a formé le cadre d'une région agricole, qui est devenue un nome, une province; le Nil est ici un principe de division et d'organisation régionale. Or, chaque bassin, chaque nome commande tour à tour ses voisins, ou dépend d'eux, dans la répartition successive des eaux qui circulent du haut en bas de l'Egypte. Il a donc fallu que les habitants de tous les nomes acceptent une discipline réciproque, élaborent un règlement de l'irrigation, équitable et satisfaisant pour toute la vallée et créent, enfin, une autorité supérieure à tous les nomes pour en surveiller

l'application. Le Nil agit donc comme un principe d'ordre, de centralisation; il a déterminé la subordination de tous à un maître, et la monarchie absolue; c'est le cas à l'époque des rois Ptolémées.

"Le Nil a eu toujours une place prépondérante chez les Egyptiens. Il organise la fête de la crue et une procession partant du sanctuaire qui se dirige vers le bord du fleuve, à l'endroit qu'on appelait en langue égyptienne "trou de source"⁽³³⁾. On portait en cortège les statues des dieux avec celle du Nil du sanctuaire. Les danseurs qui les accompagnent semblent payés pour ce jour à des taux différents. Dans le Papyrus Oxyrhynchos, nous trouvons ces détails: "Pour les danseurs du Nil... 20 drachmes,... pour les danseurs des dieux 56 drachmes"⁽³⁴⁾.

ἐνηλ(ώθησαν) κωμασταῖς Νεῖλα(ου) (δραχμαὶ) κ,
κωμασταῖς θεῶν (δραχμαὶ) νς

Ce chiffre ne permet pas de savoir combien de statues étaient sorties en même temps que le Nil; elles semblent avoir été parfois portées sur des chars tirés par des chevaux à Oxyrhynchos, ce qui expliquerait les frais" Pour les conducteurs de chevaux"⁽³⁵⁾.

ἵπποκόμοις (δραχμαὶ) ις

"Le Nil était sur un trône."⁽³⁶⁾ Νεῖλας θρόνῳ
Quelle que soit la divinité portée en procession jusqu'au bord du fleuve pour encourager le Nil à monter des personnages se suivaient, dans un ordre que nous ignorons: "Outre les porteurs de

statues, les chars avec leurs conducteurs, il y a le défilé des prêtres spécialisés dans le service du Nil qui apparaissent selon leur rang, ils portent les instruments du culte, la coudée de cèdre poli qui sert à mesurer la hauteur du Nil, le vase à eau sacrée en airain ou en or, vide à aller, plein d'eau nouvelle au retour. Enfin un grand nombre de figurants: tous les athlètes, les acteurs, les récitants qui se produiront un peu plus tard dans la partie profane des réjouissances, un joueur de flûte indispensable pour scander sur un rythme à deux temps la marche du cortège et un grand concours de personnes portant des torches, car il fait encore nuit parce que les rites religieux de la venue de la crue étaient accomplis au lever du jour d'autres portent des roseaux verts et des palmes"⁽³⁷⁾ porte en compte des palmes pour 6 oboles⁽³⁸⁾ παλμῶν (ὀβ(ολοὶ) ς, (εραχμαὶ) ρηδ ὀβ(ολοὶ) ς.

"Ces personnages porteuses de plantes vertes semblent être en nombre 16 pour chaque sorte de plante"⁽³⁹⁾. Le nombre 16 a une valeur sacré dans le culte de la crue, c'est le nombre parfait de coudées souhaitées en général"⁽⁴⁰⁾.

On présente des offrandes de toutes sortes; plantes, fleurs, de la bière du grain puis les différents animaux: vaches, veaux, taureaux, chèvres, pigeons,...

Au spectacle de l'Egypte pacifiée et prospère, l'Egyptien reporte-t-il, en maints témoignages, ses sentiments de gratitude sur le Nil divin qui lui a inspiré ses institutions. Voici comment l'hymne au Nil, célèbre la crue, grâce à qui renaissent chaque année la santé, la richesse du roi (vivant et mort) et des dieux,

l'administration, l'agriculture, le calendrier, en un mot, la vie matérielle et sociale de l'Egypte.⁽⁴¹⁾

"Salut. ô Nil.

ô toi qui t'es manifesté sur cette terre. et qui viens en paix
pour donner la vie à l'Egypte!"⁽⁴²⁾

Mais est-ce que la place du Nil chez les Grecs, à l'époque des Ptolémées, a été au même niveau que celle des Egyptiens?

Le projet de Ptolémée I Soter est de réunir Egyptiens et Grecs dans la célébration d'un même culte: celui de Sarapis. Ptolémée I obéit à une impulsion de la philosophie de son temps, non moins qu'à un dessein politique, lorsqu'il rapprocha par un lien religieux la Grèce et l'Egypte. Il conclut cette alliance avec tact, en s'éclairant des conseils des hommes les plus compétents: ce fut Manéthon qui lui prêle le secours de sa science théologique. "Manéthon est un prêtre égyptien qui fut chargé par le roi d'une mission officielle et qui exerça une sorte de suprématie pontificale dans la nouvelle capitale de l'Egypte"⁽⁴³⁾.

"Il a même parlé sur le plus long jour qui est l'inondation du Nil"⁽⁴⁴⁾.

..... διὰ τὸ κατ' αὐτὸ τὴν μεγίστην ἡμέραν
ἀποτελεῖσθαι, παρὰ δὲ Αἰγυπτίοις καὶ τὴν τοῦ
Νεῖλου ἀνάβασιν

Le nom Sarapis est formé de "Osiris Apis". Ses rapports avec l'inondation sont déjà suggérés par sa parenté avec Osiris et avec Apis. Mais dans quelle mesure Sarapis fut-il dieu de la crue pour les Egyptiens? Il n'a rien gardé de la nature androgyne du génie de l'inondation Hâpi; son existence ne supprima jamais les représentations de Hâpi pendant toute l'époque des Ptolémées, ni l'attribution de la puissance sur la venue de la crue reconnue aux dieux égyptiens traditionnels. De plus Sarapis reste toujours distinct du Nil pour les Grecs.

Cependant, certains traits du nouveau dieu faisait de lui le dieu de la crue pour les Grecs d'Egypte. Les Rois lui donnèrent pour attribut, sur les monnaies, la corne d'abondance; allusion à la prospérité du pays, très claire pour des Grecs, elle demeurait certainement étrangère au peuple égyptien. "Un autre attribut de Sarapis peut avoir été moins obscur pour les Egyptiens: le modius, ou calathos, que la plus ancienne statue de Sarapis connue à l'heure actuelle porte déjà"⁽⁴⁵⁾ (Fig.1). A l'époque ptolémaïque la mesure correspondant dans ses dimensions à l'objet qui coiffe Sarapis, est le hekt égyptien ἑκταύχ (qui contenait 4 litres 85), dont le modius était à peu près équivalent.

"Sarapis, depuis le début de son existence officielle, et pendant près des sept siècles, garda, dans ses rapports avec le culte de la crue du Nil, le même caractère particulier; dieu de la mesure du blé et de la mesure de l'eau. Il est l'aspect métrique, si l'on ose dire, de la divinité de la crue. Il est clair de même que les efforts des Ptolémées pour "gréiciser" le culte du Nil, soit en l'intégrant à celui de Sérapis, soit en donnant au Nil une personnalité dans la mythologie grecque, ont échoué"⁽⁴⁶⁾.

Le Nil est aussi assimilé à Zeus; ce rapprochement religieux a une explication naturaliste: Zeus est en Grèce le dieu de la pluie; en Egypte où il ne pleut pratiquement jamais, il n'y a pas à l'époque historique, le dieu de la pluie, Zeus et le Nil sont tous deux fournisseurs d'eau: l'un a fait tomber du ciel pour la Grèce, l'autre la répand sur le sol de l'Egypte. Cette idée se manifeste dans les vers (77-80) de l'idylle XVII de Théocrite intitulé "Eloge de Ptolémée"

Μυρία ἐπειροί τε καὶ ἔθνεα μυρία φωτῶν
 λήϊον ἀδρήσουσιν ὀφελόμενον Διὸς ὄμβρω
 ἀλλ' οὔτις τόσα φύει, ὅσα χθαμαλὰ Αἴγυπτος,
 Νεῖλος ἀναβλύζων διεργᾶν ὅτε βώλαια θρύπτει.

"Mille pays, qu'habitent mille nations humaines, nourrissent des moissons que fait prospérer la pluie de Zeus, mais aucun n'en produit autant que la basse terre d'Egypte, quand l'eau du Nil jaillissant brise la glèbe humide"⁽⁴⁷⁾.

Dans cette idylle, Théocrite se félicite de la générosité de Ptolémée II Philadelphe Πτολεμαῖος β' ὁ Φιλάδελφος. Il vint à Alexandrie après qu'il été déçu à Syracuse. Il a renoncé à chercher fortune en un pays tout meurtri par une longue suite de guerres, auprès d'un homme, Hiéron roi de Syracuse, dont la puissance n'était pas encore assurée ni les dispositions à l'égard des poètes certaines⁽⁴⁸⁾.

Si, dans les vers ci-dessus, le Nil marque sa suprématie sur la pluie de Zeus c'est que la vénération aux dieux de l'Olympe s'est transférée, à l'époque alexandrine, aux vrais dieux qui sont les rois Ptolémées. Or, l'eau du Nil "jaillissant la glèbe" reflète ainsi la richesse, la générosité et la bonne administration du roi Ptolémée.

Théocrite suit son éloge pour le souverain dans la même idylle:

ἄλβω μὲν πάντος κε καταβρίθου βασιλῆας
 τόσσον ἐπ' ἄμαρ ἕκαστον ἐς ἀφνὸν ἔρχεται οἴκου
 πάντοθε. λαοὶ δ' ἔργα περιστέλλοντο ἔκηλοι .
 οὐ γάρ τις ἐπίων πολυκήτεα μεῖλον ὑπερβᾶς ,
 τοῖος ἀνῆρακτέεσσιν ἐνίδρυται πεδίοισι

"Par sa richesse, il peut écraser tous les rois; tant d'or afflue chaque jour, de toutes parts, dans son opulente demeure. Et ses peuples vaquent en sécurité à leurs occupations. Jamais ennemi, franchissant le Nil fertile en montres... Si puissant est celui qui règne dans ces vastes plaines, Ptolémée à la blonde chevelure, habite à manier la lance, qui, en bon roi, a grand soin de conserver entier l'héritage paternel, et lui même y ajoute"⁽⁴⁹⁾.

C'est une menace adressé aux ennemis de l'Egypte qui osent "franchir le Nil".

Le poète, dans l'idylle VII "Les Thalysies" θαλύσια exprime son admiration de la longueur du Nil disant:

ἐν δὲ θέρει κυμάτοισι παρ' Αἰθιοπέσσι νομεύοις
πέτρῳ ὑποβλεμύων, ὅθεν οὐκέτι Νεῖλος ὄρατός.

"Et, en été, faire paître tes troupeaux chez les Ethiopiens
exulés, au pied du rocher des Blémyes, d'où le Nil n'est plus
visible"⁽⁵⁰⁾.

Cette admiration du Nil et de son cadeau l'Egypte existe de
même chez Héronidas, l'auteur des mimes. Il a visité l'Egypte
plusieurs fois⁽⁵¹⁾. Ce sentiment s'exprime dans son premier mime
L'entremetteuse ou la maquerelle" Προκούλις ἢ Μίστροπος

Le poète nous présente des personnages contemporains: une
vieille intrigante, Gyllis Γύλλις, rend visite à une jeune femme
Métriché Μητρική dont le mari est depuis dix mois en voyage en
Egypte. Là, le poète nous démontre à travers les mots de la vieille
femme, la fertilité et l'abondance qui résulte par l'efficacité des eaux
du Nil sur la terre de l'Egypte:

τά γὰρ πάντα,
ὅσ' ἔστι κού καὶ γίνετ', ἔστ' ἐν Αἰγύπτῳ.

"Tout ce qui peut exister ou se produire sur terre, on le trouve
en Egypte"⁽⁵²⁾.

Un autre grand poète qui est né et a vécu à Alexandrie, le
romancier du romantisme est Apollonius de Rhodes Ἀπολλώνιος ὁ
Ῥοδῖος, patron de Ptolémée III Euergetes Πτολεμαῖος Γ' ὁ
Εὐεργέτης⁽⁵³⁾.

Dans le quatrième livre de son épopée "les Argonautiques"

Αργόναυτικά, il fait aussi une comparaison entre la pluie de Zeus qui n'a jamais humecter toute la terre et l'eau jaillissante du Nil qui cause l'abondance des moissons :

ἦμος ὅτ' Ἡερὶη πολυλήλιος ἐκλήιστο
 μήτηρ Αἴγυπτος προτερηγενέων αἰζηῶν,
 καὶ ποταμὸς Τρίτων ἤυρρος, ὧ ὕπο πᾶσαι
 ἔρρεται Ἡρῖη . Διόθεν δέ μιν οὐποτε θεύει
 ὄμβρος .

Dans les vers cités ci-dessus, Apollonius indique un terme allégorique qui est μήτηρ Αἴγυπτος . Ce qui signifie que la vie des hommes dépend de l'eau du Nil. Or, l'Égypte sera pour eux une source de vie, elle est leur mère⁽⁵⁴⁾.

N'oublions pas de mentionner que partout où les cultes égyptiens prirent racine, une réserve d'eau du Nil était ménagée; elle n'était pas toujours alimentée par une eau réellement venue, les bassins où l'on puisait l'eau nécessaire au culte étaient reliés à l'Inôpos par un canal; cette toute petite rivière, aujourd'hui inexistante, était dans la pensée des Grecs, en communication avec le Nil. C'est ainsi que Callimaque, le poète cyrénien qui vit à Alexandrie, fait un rapprochement entre l'Inôpos et le Nil, sans suggérer aucune explication dans ses deux hymnes: l'hymne III "Artémis" εἰς Ἀρτεμιν

Ἦνικά δ' αἱ νύμφαι σε χορῶ ἐνὶ κυκλώσσονται
 ἀγχόθι πηγῶν Αἴγυπτίου Ἰνώποιο,

"Quand les nymphes t'entourent de leur chœur, auprès des sources de l'Inôpos, qui vient d'Egypte".⁽⁵⁵⁾

Et l'hymne IV à Délos εἰς Δῆλον :

ἢ δ' ἀρητὸν ἄλης ἀπεπαύσατο λυγρῆς·
 ἔζητο δ' Ἴνωπιόιο παρὰ ῥόον, ὄντε βάθιστον
 γαῖα τότ' ἐξανίησιν, ὅτε πλήθοντι βεέθρω
 Νεῖλος ἀπὸ κρημνοῖο κατέρχεται Αἰθιοπῆος·
 Χρυσᾶ τ' αἰ τότε πάντα θεμεῖλια γείντο, Δήλε,
 χρυσῶ δὲ πλήμμυρε βαθύς Ἴνωπὸς ἔλιχθείς·.

"Et Létô trouva la fin souhaitée de ses cruelles erreurs. Elle s'arrêta aux bords de l'Inôpos, qui sourd de terre avec les eaux les plus hautes quand le Nil se précipite au plein de son flux des hauteurs d'Ethiopie. D'or, à cette heure, fut toute ta terre, ô Délos, ces hautes eaux du profond Inôpos, en son cours sinueux."⁽⁵⁶⁾

Callimaque, dans cette même idylle, parle des Gaulois qui font un passage en Egypte comme mercenaires :

αἱ Γαλάτῃσι κακὴν δδὸν ἄφρονι φύλῳ
 στήσονται· τέων αἱ μὲν ἔμοι γέρας, αἱ δ' ἐπὶ Νεῖλῳ
 ἐν πυρὶ τοὺς φορέοντας ἀποπνεύσαντας ἰδοῦσαι
 κείσονται, βασιλῆος ἀέθλια πολλὰ καμόντος·

"Et les boucliers odieux qui pour les Galates, races en délire, marqueront la route d'un destin cruel; pour une part ils seront mon butin; les autres, aux bords du Nil, verront ceux qui les portent expirer sur le bûche, et demeureront là, prix des grands exploits du Roi"⁽⁵⁷⁾.

C'est "aux bords du Nil" que nous voyons leur rébellion et leur fin dramatique "prix des grands exploits du Roi".

Les lagides ont aussi pour but de lier étroitement le culte des souverains aux traditions égyptiennes antiques: Soter Σωτήρ est une épithète du Nil propre au culte rendu à cette divinité en Haute-Egypte, tandis que Pater Πατήρ est celle de la Basse-Egypte:

τῆς μὲν ἄνω σωτήρα, τῆς κάτω δὲ

καὶ πατέρα.

"La signification des deux épithètes est, pour l'Égypte du Sud, le sauveur dans la partie la plus torride et, pour l'Égypte du Nord, le Père dans la partie de la vallée à laquelle il a donné naissance par ses alluvions, là où le nomme encore celui qui crée "δημιουργός"

C'est-à-dire dans le Delta⁽⁵⁹⁾.

C'est d'ailleurs en ce sens que Ptolémée I Soter Πτολεμαῖος Α' δὲ Σωτήρ recevra cette même épithète. Quelles que soient les circonstances historiques dans lesquelles Ptolémée fut appelé Soter, il n'est pas défendu de penser que, pour les Égyptiens, ce mot avait une signification qui rapprochait avec bonheur le Roi Grec du Pharaon Égyptien, capable d'obtenir des dieux les bonnes crues.

"Arsinoë II semble avoir à s'identifier à Isis en tant que divinité qui amène la crue, en se faisant appeler Zéphiritis,⁽⁶⁰⁾ c'est-à-dire "celle qui commande aux vents d'Ouest", vents qui, dans la vallée du Nil, sont censés causer la crue; Isis aussi était la maîtresse des vents qui provoquent l'inondation"⁽⁶¹⁾.

Nous avons mentionné deux faits rapprochés: l'un, c'est la tradition du culte rendu à la chevelure d'Isis; l'autre, c'est l'apparence de chevelure bouclé que présentaient les touffes de papyrus flottant sur les eaux du Nil en crue. Sur ce point, nous nous rappelons de Bérénice, femme de Ptotémée III Evergète qui avait promis d'offrir sa chevelure parfumée à Isis, quand son mari retournerait sain et sauf de la guerre de Syrie⁽⁶²⁾.

Callimaque, dans son épigramme, intitulé Βερενίκης
πλόκαμος, parle de la reine Bérénice qui consacre sa chevelure au retour de son mari.⁽⁶³⁾ Mais cet évènement ne souligne pas l'échec de l'hellenisation d'un mythe en relation avec la crue du Nil, échec dont nous avons mentionné les symptômes: le culte de Sérapis.

Il est à remarquer que la peinture Alexandrine se plaisait à représenter de petits corps d'enfants dodus qui, dans leurs jeux, prennent aisément des poses gracieuses et vivantes. Sur ce point nous pouvons indiquer la plus ancienne représentation du Nil personnifié: le dieu-fleuve est représenté étendu, s'appuyant du coude sur un sphinx, il a la tête ceinte de lotus et de roseaux et tient de la main droite une glane d'épis de blé, de la main gauche une corne d'abondance; tout autour, s'ébattent seize enfants, personnifiant les seize coudées de l'étiage atteint par le Nil lors des crues les plus fortes. Le chiffre seize avait une valeur symbolique depuis les temps pharaoniques, exprimant la joie, la prospérité, la fécondité. Ces enfants grimpent sur les épaules, les bras et les jambes du paisible colosse; trois d'entre eux lutinent un crocodile à

la gueule ouverte; la base est décorée d'une façon fort pittoresque: le sculpteur a représenté la montée des eaux du fleuve, des luttes entre crocodiles et hippopotames, des boeufs occupés à paître, des oiseaux aquatiques s'abattant dans les roseaux. Bref, il y a là tout un ensemble à la fois majestueux et familier, où s'associent des traditions et des motifs fort divers, empruntés les uns à l'art alexandrin, les autres à celui de l'ancienne Egypte⁽⁶⁴⁾. (voir fig. 2).

Si les efforts des Ptolémées de "gréiciser" le culte du Nil ont un échec. Mais à l'époque de Ptolémée V, Πτολεμαῖος V le Lagide renonce parfois aux efforts précédemment faits. "La stèle de la famine de Séhel donne très explicitement le patronage de la crue au Chnoum à la première cataracte; elle peut dater de 187 av. J.C."⁽⁶⁵⁾.

En fin de compte, il faut mentionner Antinous et sa relation avec le culte du Nil, car il est difficile de négliger cet évènement. C'est un jeune Bithynien favori d'Hadrien. On sait que ce jeune homme disparut dans le fleuve égyptien, à une dizaine de kms d'Hermoupolis Magna le 28 Octobre 130 av. J.-C. On prétendit que cette mort était volontaire et qu'Antinous s'était offert comme une victime pour prolonger les jours de l'empereur. Il a joué le rôle d'Osiris mourant pour pouvoir renaître dans une inondation favorable, cela n'aurait rien d'étonnant; et comme les raisons de ce suicide de sacrifice sont vraiment très particulières, propres à l'Egypte, et difficiles à faire comprendre à qui n'est pas familiarisé avec la religion et la mentalité égyptienne, il n'est pas étonnant qu'on ait retenu seulement l'idée de sacrifice, sans dire en quoi l'Empereur était menacé. Ainsi s'expliquerait l'affirmation

formelle de Dion Cassius." Antinous mourut en Egypte, soit qu'il fut tombé dans le Nil- et c'est ce qu'Hadrien écrit soit qu'il y fût sacrifié- et c'est la vérité"⁽⁶⁷⁾.

εἴτ' οὖν ἐς Νεῖλον ἐπιπεσών, ὡς Ἀδριανὸς γράφει,
εἴτε καὶ ἱεροουργήεις, ὡς ἡ ἀλήθεια ἔχει.

Antinous fut honoré d'un culte après sa mort. Il fut divinisé en tant qu'Osiris, à qui tout noyé dans le Nil était assimilé⁽⁶⁸⁾.

En guise de conclusion, nous pouvons confirmer la leçon du *livre* reçue par Napoléon qui nous l'a transmise en ces termes: "Si l'administration est bonne, les canaux sont bien creusés, bien entretenus, les règlements pour l'irrigation sont exécutés avec justice, l'inondation est plus étendue. Si l'administration est mauvaise, vicieuse ou faible, les canaux sont obstrués de vase, les digues mal entretenues, les règlements de l'irrigation transgressés, les principes du système d'inondation contrariés par la sédition et les intérêts particuliers des individus et des localités. Le gouvernement n'a aucune influence sur la pluie ou la neige qui tombe dans la Beauce ou dans la Brie, mais en Egypte, le gouvernement a une influence immédiate sur l'étendue de l'inondation, qui en tient lieu. C'est ce qui fait la différence de l'Egypte administrée sous les Ptolémées de l'Egypte déjà en décadence sous les Romains, et ruiné par les Turcs."⁽⁶⁹⁾ Or, le Nil a eu toujours une place prépondérante chez les Egyptiens. Il célèbrent, dans l'antique Egypte avec une particulière ferveur, cette fête de la goutte d'eau, qui a survécu

malgré le Christianisme, malgré l'Islam, et qui demeure aujourd'hui encore une des traditions les plus sacrées, une des survivances les plus vivaces de la vieille religion des Pharaons. Pour les Grecs, le Nil agit donc comme un principe d'ordre, de centralisation, de cosmopolitisme, il a déterminé la subordination de tous à un maître, et la monarchie absolue; c'est le cas à l'époque des rois Ptolémées. Or, les domaines économiques, sociaux, religieux et littéraires, cités ci-dessus, ne sont qu'une chaîne entrelacée qui démontrent cette place prépondérante du Nil au fond des Egyptiens et des Grecs à l'époque hellénistique.

Les Notes

- 1- On évalue, aujourd'hui, la longueur du Nil à (6.497 Kil.), ce qui en fait le plus grand fleuve de la terre, après le Mississipi-Missouri (6.650 kil.).
- 2- Marcel Brion, Histoire de l'Egypte, Paris (1954), p. 17.
- 3- Hérodoteus, trans. by A.D. Godley & William Heinemann Ltd., London (1957), 11, 12.
Hérodote insiste sur la différence de couleur entre la terre noire d'Egypte et la terre rouge de Libye .
- 4- F. Brugsch, Die Aegyptologie, Leipzig (1891), p.91.
- 5- Danielle Bonneau, La crue du Nil, divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av. J.-C.- 641 ap. J.-C.), Paris (1964), p.15.
- 6- A. Wiedmann, Der Tienkult der alten Aegypten, Leipzig (1912), p.82.
- 7- M. Brion, op. cit., p. 12.
- 8- Adolphe Erman, La religion égyptienne, Paris (1907), p.16.
Nombreux étaient les noms du dieu soleil. Le plus généralement répandu était celui de Râ qui désignait l'astre même; Horus ou Har-achte (Hors de l'horizon) passait à l'origine pour le dieu que l'on concevait comme un oiseau de proie aux yeux perçants; le nom de Chéprâ désignait le dieu soleil sous la forme de scarabée; Atoum enfin était véritablement le soleil du soir conçu comme un vieillard. Dès les temps anciens, les sièges d'adoration de ce dieu ont été

nombreux, mais l'un d'eux a, de bonne heure, pris un tel éclat qu'il a éclipsé tous les autres, c'est la ville de On, que d'après les Grecs, nous nommons d'habitude Héliopolis, la très ancienne cité située à Matarieh, non loin du Caire actuel. Un autre siège important du dieu soleil, c'était l'actuelle Edfou de la Haute Egypte; c'est de là que provient la remarquable du dieu représentant le soleil, où moment où, sous le plumage varie de ses ailes anéantissant ses ennemis.

- 9- Paul Pierret, Dictionnaire d'archéologie égyptienne) s.v. Nil.
- 10- Maspero, Histoire ancienne des peuples de l'Orient, Paris (1912), Vol.1, p.3.
- 11- Pierret, op. cit., s.v. Sheshonk.
- 12- M. Brion, op. cit., pp. 12, 13.
- 13- La Teogonia di Esiodo e tre inni omerici, nella traduzione di Cesare Pavese, Torino (1981), vv. 338, 339.
- 14- Victor Bérard, l'Odyssée, T.1: Chants 111, Les Belles Lettres, Paris (1924), vv. 299, 300.
- 15- Ibid., T.11, chants XIV, v. 257.
- 16- Ibid., T.1, chants IV, v. 581.
- 17- Héliodore, Les Ethiopiques, trad. par J. Maillon, T.111, Les Belles Lettres, Paris (1943), Livre IX, 5.
- 18- Ibid., Livre IX, 6

$$\nu + \varepsilon + \iota + \lambda + \omicron + \varsigma = 50 + 5 + 10 + 30 + 70 + 200 = 365.$$
- 19- Pliny, Natural History, by H. Rackham, M.A., William Heinemann Ltd., London (1942), Vol.11 Book V, 48-IX pp. 252, 254.

- 20- Hérodote, op. cit., 11, 28.
- 21- M. Brion, op. cit., p. 14 .
- 22- Danielle Bonneau, op. cit., p. 220.
- 23- Ibid., p. 225.
- 24- Diodore de Sicile, Bibliothèque Historique, Trad. par Yvonne Vernière, Les Belles Lettres, Paris (1993), Livre 1 chap. XXXVI, 7. p. 81.
- 25- E.A. Wallis Budge, The Dwellers on the Nile, Chapters on the life, History, Religion and Literature of the Ancient Egyptians, London (1926), p.106.
- 26- A. Moret, Le Nil et la civilisation égyptienne, l'évolution de l'Humanité, Paris (1926), pp. 100, 101.
- 27- Maspero, op. cit., p. 98.
Isis est originellement la terre, la terre noire du Delta sur laquelle elle régnait, cf. Diodore de Sicile; op. cit., livre 1, 13 *sequ.*: il nous présente Osiris comme un homme divinisé qui répondit l'agriculture dans le bassin méditerranéen et fit faire d'importants travaux d'irrigation; ces relations entre Osiris et le Nil n'ont aucun caractère religieux.
- 28- Plutarque, Isis et Osiris, trad. par Mario Meunier, L'artisan du Livre, Paris (1974), 32.
- 29- Ibid., 14.
- 30- Bonneau, op. cit., p. 260.
- 31- P. Grimal, Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, s.v. Nilos.
- 32- Ibid., s.v. Nilée.
- 33- Bonneau, op. cit., pp. 394, 395.

- 34- Papyri Oxyrhynchos, edited with translations and notes by M. Chambers & E.H. Cockle, London (1981), III 519, l. 10.
- 35- Ibid., 519, l. 12.
- 36- Papyri Oxyrhynchos, op. cit., 1050 l.5
- 37- Bonneau, op. cit., pp. 396, 397.
- 38- Papyri Oxyrhynchos, 111 519 l.18.
- 39- Ibid., IX, 1211
- 40- Bonneau, op. cit., p. 398.
- 41- A Moret, op. cit., p. 168.
- 42- François Lenormant, Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques, A. Lévy, Paris (1890), p. 16.
- 43- Georges Lafaye, Histoire du culte des divinités d'Alexandre, Ernest Thorin, Paris (1884), pp. 15, 20.
- 44- Manetho, trans. W.G. Waddell, William Heinemann Ltd, London (1949), p. 196 l.102-104.
- 45- Bonneau, op. cit., p.320.
- 46- Ibid., p. 327.
- 47- Ph. E. Legrand, Bucoliques Grecs T.1, Les Belles Lettres, Paris (1922), id. XVII vv. 77 - 80.
- 48- Ibid., p. 143.
- 49- Ibid., vv. 95-98; 102-105.
- 50- Ibid., id. VII: vv. 113, 114.

Ce qui signifie au-delà de ses sources. Les Blémyces sont des habitants auprès des cataractes: Donc, à l'extrémité Sud du monde, dans les régions les plus chaudes.

- 51- F.W. Wright, A History of Later Greek Literature, London (1932), p. 109. cf. Tarn & Griffith, Hellenistic Civilisation,

- London (1974), p. 278.
- 52- Héronidas, Mimes, Trad. par Louis Laloy, Les Belles Lettres, Paris (1928), p. 42, vv. 26, 27.
- 53- K.J. Dover, La Letteratura della Grecia antica, trad. di Enrica Bianchetti, Milano (1992), p. 175', cf. T.B.L. Webster, Hellenistic Poetry and Art, London (1964), p. 63.
- 54- R.C. Seaton, Apollonius Rhodius, The Argonautica, Harvard University Press, London (1955), IV ll. 263 - 270 .
- 55- E. Cahen, Callimaque, Les Belles Lettres, Paris (1922), p.58 vv. 170, 171.
- 56- Ibid., εἰς Δῆλον vv. 205 - 208; 260, 263.
- 57- Ibid., vv. 184-187.
- 58- Héliodore, op. cit., livre IX 22, 5.
- 59- Ibid.
- 60- Zéphyrion est un promoteur à l'est d'Alexandrie entre Nicopolis et Canope.
- 61- Bonneau, op. cit., p. 323; Une légende d'origine ancienne, remontant peut-être au Moyen Empire, raconte qu'Isis, lorsqu'elle eut retrouvé le corps d'Osiris, lui rendit la vie en fouettant l'air de ses ailes au-dessus de la momie du dieu. Cette tradition est probablement la transposition mythique de l'explication de la crue qui attribue aux vents étésiens le grossissement du fleuve.
- 62- P.M. Fraser, Ptolémaïc Alexandria I, Oxford (1972), p. 239.
- 63- Anth. Palat., v, 146.
- 64- Paul Cloché, Alexandre Le Grand et les essais de fusion entre

- l'Occident gréco-macédonien et l'Orient, Neuchâtel (1947), pp.260, 261.
- 65- Paul Barguet, La Stèle de la Famine à Séhel, Institut Français d'archéologie Orientale, Le Caire (1953), p. 36.
- 66- M.M. Ch. Daremberg & Ed. Saglio, Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, s.v. Antinous, cf. Paulys & Wissowa, Real-Encyclopädie Classischen Altertumswissenschaft, s.v. Antinoos, cf. Bonneau, op. cit., p. 346.
- 67- Cassii Dionis Cocceiani, Historiarum romanorum, Vol.111, Berolini (1941), p.231, 69, ll.23, 24.
- 68- Bonneau, op. cit., p.347.
- 69- Apud Moret, op. cit., pp. 39, 40.

Les Sources

- 1- Anthologie Palatine, ed. par P. Waltz, La Belles Lettres Paris (1928 - 1944)
- 2- Apollonius Rhodius, Argonautica, ed. Seaton (R.C.), O.C.T. (1930).
- 3- Callimaque ed, Cahen (E.), Les Belles Lettres, Paris (1922).
- 4- Cassii Dionis Cocceiani, Historiarum Romanorum, Weidmannos, Berolini, Vol. 111 (1941).
- 5- Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, trad. par Yvonne Vernière, Livre 1, Les Belles Lettres, Paris (1993).
- 6- Héliodore, Les Ethiopiques, trad. Maillon (J.), Les Belles Lettres, Paris (1943).
- 7- Herodotus, ed. Godley (A.D.), Heinmann Ltd., Books III, IV, London (1957).
- 8- Héronidas, Mimes, trad. Laloy (L.), Les Belles Lettres, Paris (1928).
- 9- Homère: L'Odyssée, trad. Bérard (V.), Les Belles Lettres, Paris (1924).
- 10- Legrand (Ph. E.): Bucoliques Grecs, Les belles Lettres, Paris, Tome 1 (1925).
- 11- Manetho, Trans. Waddel (W.G.), Heinmann Ltd., London (1940).
- 12- Papyri Oxyrhynchos, ed. Chambers (M.) London (1981).
- 13- Pavese (C.), La Teogonia di Esiodo e tre inni Omerici, Torino (1981).

- 14- Pliny, Natural History, ed. Rackkam (H.), Heinmann Ltd., London (1942).
- 15- Plutarque, Isis et Osiris, Trad. Meunier (M.), L'artisan du livre, Paris (1964).

Les Références

- 1- Barguet (P.): La stèle de la famine à Séhel, Institut français d'archéologie orientale, le Caire (1953).
- 2- Bonneau (D.): La crue du Nil, divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av. J.C.-641 ap. J.-C.), Klincksieck, Paris (1964).
- 3- Brion (M.): Histoire de l'Egypte, F. Brouty & J. Fayard Paris (1954).
- 4- Brugsch (F.): Die Aegyptologie, Leipzig (1891).
- 5- Budge (W.), The Dwellers on the Nile, Chapters on the life, History, Religion and Literature of the Ancient Egyptians, London (1926).
- 6- Cloché (P.), Alexandre Le Grand et les essais de fusion entre l'Occident gréco-macédonien et l'Orient, Neuchatel (1947).
- 7- Daremberg et Saglio: Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines, s.v. Antinous.
- 8- Dover (K.J.), Trad. Bianchetti (E.): La Letteratura della Grecia antica, Milano (1992).
- 9- Erman (A.): La religion égyptienne, Fischbacher, Paris (1907).

- 10- Fraser (P.M.): Ptolemaic Alexandria I, Oxford (1972).
- 11- Grimal (P.): Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, s.v. Nilée, Nilos.
- 12- Wright (F.W.): A History of Later Greek Literature, London (1932).
- 13- Lafaye (G.): Histoire du culte des divinités d'Alexandre, Ernest Thorin, Paris (1884).
- 14- Lenormont (F.), Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques, A. Lévy, Paris (1890).
- 15- Maspero, Histoire ancienne des peuples de l'Orient Vol.1, Paris (1912).
- 16- Moret (A.): Le Nil et la civilisation égyptienne, La Renaissance du Livre, Paris (1926).
- 17- Pauly - G. Wissowa, Real - Encyclopædia der Classischen Altertumswissenschaft, Stuttgart (1931), s.v. Antinoos.
- 18- Pierret (P.): Dictionnaire d'archéologie égyptienne, s.v. Nil.
- 19- Tarn (W.W.) & Griffith: Hellenistic Civilisation, London (1951).
- 20- Webster (T.B.L.): Hellenistic Poetry and Art, London (1964).
- 21- Wiedmann (A.): Der Tienkult der alten Aegypten, Leipzig (1912).

La place du Nil chez les Egyptiens et les Grecs à l'époque hellénistique

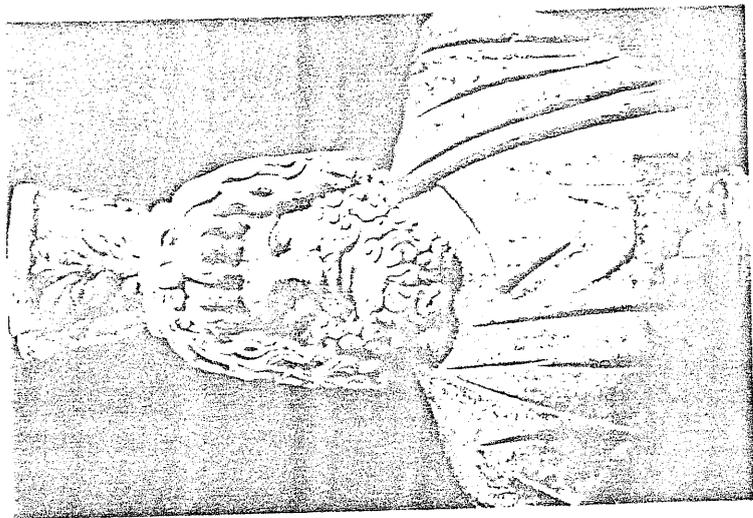


Fig 1 : Buste de Sarapis à Alexandrie.

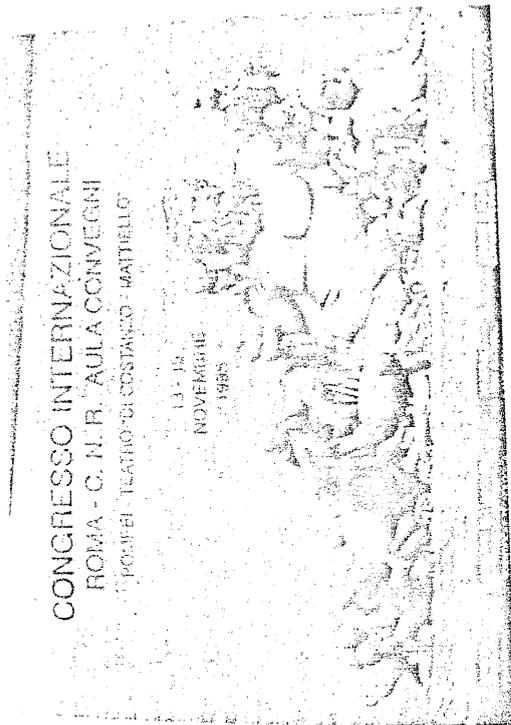


Fig.2 : Statue du Nil à Rome.